

Discussions à visée philosophique en primaire : l'amitié

Education civique, éducation littéraire, et éveil à la philosophie.

Ecole primaire EPAU
16 rue de Pologne
72100 Le Mans
☎ : 02 43 47 37 35

Résumé

À l'école de l'Epau (Le Mans, ZEP des Sablons), cette action s'efforce de lier l'éducation littéraire et l'éducation civique afin que les élèves s'approprient de façon réfléchie les valeurs et principes du vivre-ensemble par l'interprétation de textes littéraires et par la discussion à visée philosophique (l'amitié, l'égalité filles - garçons, la connaissance de soi).

Mots-clés : maîtrise de la langue, philosophie, éducation civique, argumentation, débat, littérature, oral, démocratie, égalité filles-garçons.

Personnes référentes : Michelle Renaudeau, professeur des écoles, maître formateur, Jean-Marc Lamarre, Arnaud Séjourné, professeurs à l'IUFM des Pays de la Loire, site du Mans.

Classe(s) concernée(s) : CM2

Discipline(s) concernée(s) : éveil à la philosophie, éducation civique, éducation littéraire.

Date de l'écrit : 2004-2005 réactualisé en 2008

I Contexte

La ZEP des Sablons a été créée en 1990, car les indicateurs socio-économiques et culturels du quartier constituaient un frein à la réussite des élèves. Le projet de l'école de l'Epau repose sur un diagnostic des difficultés - concernant notamment la maîtrise de la langue - et s'appuie sur l'éducation à la citoyenneté afin d'inscrire l'élève en tant qu'acteur responsable de ses apprentissages et de ses actes.

II Cadre institutionnel

A. Prologue

L'initiative d'introduire le débat à visée philosophique dans la classe de cycle 3 (CM2) répond aux deux pôles de formation : la maîtrise du discours et de l'argumentation par l'entrée dans la culture littéraire et celui de l'éveil de la réflexion sur les valeurs fondamentales du vivre-ensemble.

« Pour que l'école remplisse, avec efficacité, son rôle auprès de certains jeunes qui vivent dans un environnement social, culturel et économique difficile, il faut faire un détour, il faut prendre en compte le contexte qui est le leur, il faut que la pédagogie suive un cheminement parfois complexe pour parvenir à ce qui est son objectif : former ».

(Préface de Lionel Jospin *Travailler en ZEP*, Alain Bourgairel, Hachette Éducation, 1991)

B. Références aux programmes et compétences à construire

Cette expérience appuyée sur les programmes de 2002 a toute sa valeur en 2008 (BO n°3 – 19 juin 2008- Hors série : Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire) :

- *langage oral, échanger, débattre : participer aux échanges de manière constructive*
- *instruction civique et morale : prendre conscience des fondements de la morale à partir des problèmes posés par sa vie d'écolier ; prendre part à un dialogue (prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue.*

1) . **Le débat de vie de classe** : depuis la rentrée 2002, une demi-heure hebdomadaire de débat est inscrite à l'emploi du temps de toutes les classes de l'école élémentaire, ce qui lui donne un cadre institutionnel où elle peut se développer en lien avec les autres disciplines.

Ce débat hebdomadaire peut porter aussi bien sur la vie de la classe ou l'élaboration de projets que sur des questions d'intérêt général.

2) . **Le débat interprétatif** peut s'inscrire tout au long de la lecture par des moments d'échanges relatifs aux zones d'ombre qui peuvent constituer des obstacles à la compréhension et générer des interprétations diverses, et aux impressions ressenties et à ce qui les suscite, aux jugements esthétiques et éthiques sur les actes et les motivations des personnages, aux liens établis avec d'autres textes, avec des expériences personnelles ou des faits de l'actualité. Les élèves sont progressivement conduits à se poser des questions sur leur lecture : la confrontation entre pairs est une médiation nécessaire avant qu'ils puissent le faire seuls.

3) . Du débat interprétatif à la discussion à visée philosophique

a) **Le débat philosophique** porte sur des thèmes universels à partir d'un questionnement qui concerne tout homme d'ici ou d'ailleurs, d'hier ou d'aujourd'hui. Il permet de se centrer sur les valeurs fondamentales démocratiques, éthiques et sociales, pour faire émerger une prise de conscience individuelle et collective, une explicitation et un approfondissement dans sa manière de penser, une remise en cause de préjugés ou de stéréotypes, pour passer du cas singulier à l'universalité.

b) **La dimension pédagogique du débat philosophique** se mesure dans l'implication de l'enfant en tant qu'être pensant et responsable, et se concrétise par une amélioration du climat de classe, une évolution des conflits et l'apaisement des tensions pour favoriser la sérénité dans les apprentissages.

III Démarche

. Les liens avec le vécu de la classe

Mes années d'exercice en ZEP me permettent d'affirmer que l'éducation civique trouve une résonance importante dans la littérature de jeunesse et les arts par le respect et l'acceptation de la différence, la découverte des cultures et des valeurs universelles qui forment les êtres humains. C'est pourquoi le choix des ouvrages étudiés en classe, et les activités s'y afférentes, se rattachent à une volonté d'intégrer l'enfant dans la communauté humaine à travers des textes fondamentaux comme la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et de la Convention internationale des Droits de l'Enfant, cimentant une appartenance commune à la Société des Hommes.

. La problématisation

C'est par ces deux approches, littéraire etcitoyenne, que le choix de la question du débat répond à l'ensemble des interrogations soulevées au fur et à mesure des activités se référant au thème de l'amitié. Prenant comme support le Premier Article de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, la question a pu être ainsi formulée : « Les Hommes naissent-ils amis ? »

A. l'appropriation du projet

Les activités de la classe sont axées autour d'un objectif général : «Découvrir le monde avec un regard humaniste» qui se décline, notamment, dans le projet d'«éveil à la philosophie». Les textes lus, ouvrages sur la thématique de La 25^{ème} Heure du Livre : *Peuples nomades du désert*, en l'occurrence, l'album de Thierry Lenain : *L'Oasis*, Chapitres XXIII et XXIV du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, Histoires courtes de Philippe Delerm : *C'est Bien*, (Milan 1991), *Carnets de guerre d'un poilu* : Raoul Pinat, contribuent à constituer des références culturelles communes de la classe et à préparer les élèves à la réflexion sur une valeur du vivre ensemble : l'amitié. Le mot « philosophie » acquiert son sens à partir de la découverte de l'album de Jon J. Muth : *Les trois questions*, d'après un conte de Léon Tolstoï, en sensibilisant les élèves à une situation d'interrogations sur la conduite de sa vie au sein de la communauté humaine.

B. Les activités préparatoires à la discussion philosophique sur l'amitié

1) Représentation initiale : raconter une histoire d'amitié en réalisant trois ou quatre dessins sur la feuille distribuée en faisant parler les personnages.

- Les élèves sont répartis en groupes constitués selon les critères suivants : ceux qui sont déjà amis, ceux qui ont l'habitude de travailler ensemble, ceux qui n'ont pas cette habitude. À l'issue de leur production dessinée, les élèves ont à présenter leur histoire d'amitié à leurs camarades.
- La synthèse s'articule autour de la question suivante :
«Qu'est-ce- qu'on apprend sur l'amitié ? » (Ceci, pour dégager les différentes facettes de l'amitié.)

2) Une culture littéraire qui se construit à partir de l'analyse d'ouvrages sur le thème de l'amitié et d'une bibliographie élargie :

. D'un travail collectif ... à une trace écrite personnelle

Réaliser des grilles de lecture pour mettre en évidence les composantes d'une relation d'amitié.

- *Ami ! Ami ?* album de Chris Raschka, version française, édition La Joie de Lire, 1998. (Titre original : Yo ! Yes ?).

Les doubles pages de cet album illustrent, par des éléments du décor, notamment, des bulles enveloppant les deux enfants, par des postures des corps, par des échanges concis ou par des onomatopées, les tentatives d'entrée en communion avec l'autre pour établir une relation d'amitié.

L'interprétation de ces différents éléments conduit les élèves à conceptualiser l'amitié dans un cheminement vers 'l'autre' ; c'est ce qui ressort de leurs écrits personnels pour trouver un titre à la dernière colonne du tableau rempli collectivement et formant écho au livre de Jean-Louis Ducamp : *L'amitié racontée aux enfants*.

- *Ami-Ami*, album de Rascal et Girel, l'école des loisirs, 2002.

« Le jour où j'aurai un ami », se disait le gentil lapin » ;

« Le jour où j'aurai un ami », se disait le grand méchant loup.

Les conceptions de l'amitié du lapin et du loup, se répondant en écho, évoquent leurs différences et leurs exigences divergentes, et amènent les élèves à un questionnement pertinent sur les enjeux de l'amitié :

- est-ce que l'amitié est dans la possession ?

- y a-t-il des exigences dans l'amitié ?

- est-ce que l'on peut tout accepter de son ami ?

- faut-il suivre son ami à tout prix ?

- *Les deux moitiés de l'amitié*, Susie Morgenstern, neuf de l'école des loisirs, 2003.

La lecture des cinq premiers chapitres du roman vient étayer un nouveau questionnement sur la naissance d'une amitié à travers le fil des communications partagées entre Salah, un jeune garçon d'origine algérienne et de confession musulmane et Sarah, une petite fille juive.

L'entrée en amitié devient synonyme d'entrée dans le monde du savoir et de l'ouverture à 'l'autre' : Salah a envie de savoir ce que furent les camps de concentration et c'est lui qui incite Sarah à lire *Le Journal d'Anne Frank*. Quant à Sarah, elle se documente sur la religion musulmane.

- Faut-il se ressembler ou être différents pour être amis ?

- Peut-on être ami si l'on n'est pas d'un même pays, si l'on est un garçon ou une fille ?

- En quoi les différences peuvent-elles nous enrichir ?

. Une écriture inspirée par la discussion

Ces amorces de discussion collective trouvent leur prolongement dans des sujets d'écriture personnels pour que chaque élève puisse réinvestir sa propre conception et affiner sa pensée. C'est ainsi que chacun d'entre eux a rédigé un poème, à partir de la trame du poème d'Eugène Guillevic, : « Douceur, je dis : douceur », en choisissant les mots qui évoquent l'amitié. En se mettant à la place des deux personnages du roman de Susie Morgenstern, chacun s'est impliqué à tenir son journal intime, faisant ressortir les états d'âme, les inquiétudes, les émois, les doutes mais aussi la confiance, les joies, les échanges qui jalonnent la construction de l'amitié entre Salah et Sarah.

C. Le débat collectif

. Rappel des règles de prise de parole :

- Lever son doigt pour demander le micro.
- _couter ce que son camarade dit sans lui couper la parole, ni se moquer.
- Préparer son intervention.
- Attendre son tour.
- S'intéresser à ce qui est exprimé pour mieux rebondir et argumenter.

. Rappel des rôles des différents protagonistes du débat :

- Tous les participants se retrouvent dans la BCD, installés en demi-cercle, face à un tableau mural.
- Un élève doit passer le micro à ses camarades, désignés à tour de rôle par un deuxième camarade.
- Un animateur, en l'occurrence l'enseignant-assis parmi les élèves, qui, en tenant compte de leur avis, peut relancer la discussion, clarifier, reformuler, structurer les interventions.

À la fin du débat, il dégage les principales idées d'après les notes prises au tableau par un autre professeur.

. **Durée du débat :**

Dans cette classe de cycle 3, le débat se déroule sur 45 minutes environ et se prolonge par un retour en classe d'une quinzaine de minutes pour que chaque élève consigne sa réflexion personnelle et l'expose afin d'élaborer une synthèse commune.

. **Transcription du débat sur l'amitié :**

voir les pièces en annexe.

. **Tableau de synthèse répertoriant les points de distinction entre**

Être ami - Être copain - Être camarade - Être amoureux

Et sous la forme d'un principe, totalement ouvert, sur la construction de l'amitié entre les hommes : « Les hommes ne naissent pas amis ; ils le deviennent. »

IV Transfert

La poursuite de la lecture du roman de Susie Morgenstern a servi de point d'appui aux deux questions qui ont conduit aux débats suivants :

- le thème : filles et garçons,
- un autre sur l'identité.

Les étapes de la démarche ont pu se mettre en place, selon le schéma proposé :

Une représentation initiale.

Sur le thème filles – garçons, faire émerger les stéréotypes que les garçons et les filles ont sur chacun d'entre eux : remplir un tableau en attribuant des objets, des activités, des métiers, des qualités aux filles, aux garçons, aux hommes et aux femmes. _crire toutes les représentations que se font les garçons des filles, et vice-versa.

Sur le thème de l'identité, faire émerger ce qui caractérise chaque individu :

- Réaliser son auto portrait en se plaçant dans le regard des autres.
- Modeler son image et la livrer aux yeux des autres.
- Trouver les qualités de ses camarades, et découvrir ses propres qualités énoncées par les autres.

Une culture littéraire sur la thématique retenue

- *Menu fille ou menu garçon*, de Thierry Lenain et Catherine Proteaux
- *Mon je me parle* de Sandrine Pernusch, et autres journaux intimes
- *Yakouba* de Thierry Dedieu

Des activités de lecture oralisées aux écrits personnels

Trouver la question essentielle qui permet de comprendre l'histoire *Menu fille – Menu garçon* . _crire, en effet miroir, quelques pages du journal intime de Sarah et de Salah.

En lien avec le vécu de la classe

La mixité dans les activités sportives ou les travaux de groupes ; apprendre à travailler ensemble. Pratiques artistiques sous l'égide du centre culturel de l'ESPAL, avec l'intervention d'une comédienne sur l'expression corporelle. _ducation à la santé avec le CODES (comité d'_ducation à la santé) pour une réflexion sur l'image de soi afin d'apprendre à se connaître et connaître les autres.

La problématisation

Les deux questions ont été formulées à partir des discussions interprétatives des différents ouvrages abordés. L'une a été extraite du récit *Menu fille – Menu garçon* et proposée sous la forme suivante :

« Est-ce que j'ai le droit d'être une fille ou un garçon comme je veux ? »

L'autre est apparue sous la forme du JE, en tant que narrateur des journaux intimes et s'est déclinée en : **« Est-ce que j'ai besoin des autres pour être moi-même ? »**

Le débat collectif : avant le regroupement dans la BCD, comme lors du premier débat, une variante a été abordée dans la démarche. Après la découverte de la question, un court écrit personnel a été demandé, permettant à chacun une réflexion préparatoire à l'échange entre pairs et facilitant ainsi la distributivité de la parole et l'expression de ses idées.

La synthèse s'est faite également sous deux formes : un écrit personnel faisant état de l'évolution de sa pensée, des affirmations ou des interrogations, et une conclusion commune, ouverte à tout autre questionnement :

« Il y a mille façons d'être un garçon et mille façons d'être une fille. », dit Thierry Lenain.

« Moi ... Je suis un être humain .» dit Elephant Man.

V Conclusion

Une pratique à généraliser : avant tout, une question récurrente se profile à partir du travail exposé : est-ce vraiment de la philosophie qui est proposée à l'école primaire ? S'appuyant sur les réflexions de Françoise Carraud, (*Les Cahiers Pédagogiques* n° 432, avril 2005), ce travail est bien philosophique en ce sens que les élèves apprennent à user de la parole, à s'inquiéter de la signification des mots, à construire un discours requérant l'adhésion des autres.

« Essayez de parler clairement et vous deviendrez philosophe, vous serez capable de découvrir ce qu'il y a de permanent en ce monde. », dit Aristote.

Des interrogations subsistent sur le rôle de l'enseignant dans ces types de pratique, notamment dans la conduite des débats.

Françoise Carraud fait état de quelques éléments essentiels, comme :

- . **prendre la parole au sérieux** en permettant aux élèves de parler de choses importantes pour eux.
- . **prendre les élèves au sérieux** et leur faire confiance en les écoutant et les accompagnant.
- . **prendre le groupe au sérieux**, car c'est par les échanges langagiers et les interactions verbales entre pairs que la pensée de chacun évolue, se modifie, se complexifie, change.
- . **prendre confiance en soi-même** tout en s'interrogeant, en mettant en cause sa pratique et en collaborant avec d'autres professeurs apportant leur soutien à cette expérience.
- . **montrer une appétence à la philosophie.**

Les activités philosophiques permettent ainsi la recréation d'un lien privilégié entre l'élève et l'enseignant, en offrant une proximité intellectuelle pour débattre sur des sujets communs, telle une « communauté de recherche ».

VI Réflexion

Une pédagogie du questionnement : être habitué à se poser des questions sur les grands thèmes existentiels ou les valeurs fondamentales de la condition humaine constitue un entraînement à la pensée réflexive. Cette habitude du questionnement me paraît globalement bénéfique et s'applique à toutes les activités scolaires car il permet aux élèves de donner du sens à leurs apprentissages.

Apprendre à réfléchir pour mieux réussir, tel est l'enjeu du débat philosophique à l'école primaire.

« Ainsi, l'élève va-t-il à l'école pour accéder à l'Universalité et entendre, au-delà du contexte spatial et temporel qui est le sien, au-delà de sa singularité légitime mais dépassable, l'écho des autres hommes et l'appel de ceux-ci à partager les questions constitutives de "l'humaine condition". C'est pourquoi l'école doit s'attacher à ce qui, dans les œuvres humaines, est capable de relier un être singulier à ses semblables. Il y a place pour une pédagogie où les élèves se reconnaissent ensemble FILS et FILLES des MÊMES QUESTIONS, capables d'assumer sereinement la différence de leurs réponses et de s'engager ensemble dans des formes – qui restent largement à inventer - de citoyenneté solidaire.

Il y a place pour une pédagogie qui articule les trois mouvements par lesquels l'humanité, fragilement, s'élabore - LIER - DÉLIER - RELIER - et pour tout dire, il y a urgence à inventer cette pédagogie. »

Philippe MEIRIEU, *Faire l'école, faire la classe*, 2004.

Une démarche spécifique (J.-M. Lamarre et A. Séjourné, maîtres de conférences à l'IUFM des Pays de la Loire)

Cette action, conduite par Michelle Renaudeau dans un CM2 de ZEP, est à la fois institutionnelle et innovante. Institutionnelle parce qu'elle se situe dans le cadre des programmes (en particulier en éducation civique et en éducation littéraire) ; innovante parce qu'elle met en œuvre une démarche spécifique qui donne une place essentielle à la réflexion par l'articulation de la régulation de la vie de classe, du travail sur les textes littéraires et de la discussion à visée philosophique.

Dans une classe multiculturelle et où les conflits entre enfants sont fréquents, il est primordial d'aider les élèves à comprendre que c'est la mise en pratique des principes et valeurs universalisables (c'est-à-dire auxquels chacun peut adhérer quels que soient son origine, son sexe, sa culture et sa religion) qui permet à la fois de vivre ensemble et de se réaliser soi-même : d'où, dans la classe de M. Renaudeau, la référence aux « textes fondateurs » (la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, complétée par la Déclaration des droits de la femme de Olympe de Gouges). Dans ce cadre, les moments dits d' « éveil à la philosophie » ne sont pas des moments à part mais ils sont intégrés aux activités scolaires ordinaires (dessins, lecture, écriture, histoire, etc.), les questions débattues avec les élèves ne sont pas choisies arbitrairement mais elles prennent sens parce qu'elles ont leur origine dans les difficultés du vivre-ensemble.

La démarche expérimentée par M. Renaudeau est une démarche d'apprentissage de la réflexion qui évite le double écueil du dogmatisme (inculquer les principes de façon autoritaire) et du relativisme (transiger sur les principes universels). Le travail de réflexion (la conceptualisation, l'argumentation, la discussion) est rendu possible par un vécu de classe commun, et une culture littéraire partagée. Entre l'expérience et la réflexion abstraite, les textes littéraires et les extraits de film font médiation en concrétisant les idées à travers des histoires et des personnages particuliers. Un travail éducatif en profondeur n'est possible qu'en sollicitant à la fois la

sensibilité, l'imagination et l'intelligence rationnelle des enfants. Les activités sur les représentations des élèves (dessiner une histoire d'amitié, etc.) puis celles sur les textes littéraires ou les extraits de films (*Elephant Man*, *Billy Elliott*, etc.) constituent autant d'étapes dans la problématisation des thèmes étudiés (l'amitié, l'égalité des filles et des garçons, la réalisation de soi-même) ; avant d'être traitées en tant que telles dans les débats réflexifs, les questions émergent progressivement à partir de la confrontation des représentations des élèves et des interprétations des textes. Ami et copain est-ce pareil ? Pour être amis mieux vaut-il être semblables ou être différents ? Les filles et les garçons peuvent-ils jouer aux mêmes jeux, avoir les mêmes activités ? A-t-on besoin des autres pour être soi-même ?

C'est donc dans l'articulation de la régulation de la vie de classe (les difficultés du vivre-ensemble), des activités d'expression des représentations, de lecture et d'écriture et des discussions à visée philosophique que peut se construire la problématisation qui est constitutive d'une véritable réflexion.

Cette démarche d'éducation civique, d'éducation littéraire et d' « éveil à la philosophie » contribue à la fois aux apprentissages fondamentaux (maîtrise de la langue, lecture, écriture, etc.) et à la constitution de la classe comme communauté référée aux principes énoncés dans les « textes fondateurs ».

Liste des Ouvrages référencés

- *Travailler en ZEP*, Alain Bourgarel, Hachette Éducation, 1991
- *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?* Les nouveaux programmes, CNDP/XO Éditions, 2002
- *Les trois questions*, Jon J. Muth, Éditions Circonflexe, 2002
- *L'oasis*, Thierry Lenain, Éditions Nathan, 2002
- *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry, Éditions Gallimard, 1990
- *C'est Bien*, Philippe Delerm, Éditions Milan, 2001
- *Ami ! Ami ?* Chris Raschka, Éditions La Joie de Lire, 1998
- *Ami – Ami*, Rascal et Girel, L'école des loisirs, 2002
- *L'amitié racontée aux enfants*, Jean-Louis Ducamp, Les éditions ouvrières, 1987
- *Les deux moitiés de l'amitié*, Susie Morgenstern, Neuf de l'école des loisirs, 2003
- *Menu Fille, Menu Garçon*, Thierry Lenain, Mouche de l'école des loisirs, 1995
- *Mon je me parle*, Sandrine Pernusch, Éditions Casterman, 2002
- *Yakouba*, Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, 1994
- *Faire l'école, faire la classe*, Philippe Meirieu, E.S.F., 2004

Liste des pièces annexées

- Annexe 1 : Indication sur les élèves et la population scolaire
- Annexe 2 : Séquence sur l'amitié
- Annexe 3 : Séquence sur l'égalité filles/garçons
- Annexe 4 : Séquence sur l'identité personnelle
- Annexe 5 : Citation de philosophe

Annexe 1 : Indications sur les élèves de l'école et la population scolaire

Indications sur les élèves de l'EPAU Population scolaire de l'école de l'EPAU

LES PARENTS	
Un des deux parents est sans emploi	57 %
Les deux parents sont sans emploi	23 %
La famille est d'origine étrangère	43 %
LES ENFANTS	
Les enfants sont de nationalité étrangère	27 %
Les enfants sont nés à l'étranger	17 %
Les enfants sont accueillis en tant que primo-arrivants	12 %

L'école est classée en catégorie IV dite défavorisée. C'est une Zone d'éducation prioritaire. Elle n'est pas sectorisée

Annexe 2 : Séquence sur l'amitié

Préparation au débat : analyse de l'album : *Ami – Ami*, Rascal et Girel, l'école des loisirs, 2002.

Numéro de pages	« le jour où j'aurai un ami, » se disait le gentil lapin	Numéro des pages	« le jour où j'aurai un ami, » se disait le grand méchant loup	Nos remarques sur l'amitié
4	J'aimerais qu'il soit petit comme moi	6	Je l'aimerai immensément !	
8	J'aimerais qu'il soit végétarien comme moi	10	Je l'aimerai tendrement !	
12	J'aimerais qu'il sache dessiner comme moi	14	Je l'aimerai avec talent	
16	J'aimerais qu'il sache jouer comme moi	18	Je l'aimerai, même mauvais perdant !	
20	J'aimerais qu'il soit collectionneur comme moi	22	Notre amitié ne sera pas banale	
24-25 (la rencontre)	Un beau jour, ce jour-là arriva ... le grand méchant loup descendit tout en bas de la vallée où vivait le gentil petit lapin. Il l'aperçut en bordure d'un chemin de terre où poussaient pêle-mêle de la luzerne ... et des fleurs des champs. Lorsque le loup arriva à sa hauteur, le lapin sursauta et, ne sachant trop que faire, lui tendit la brassée de coquelicots qu'il venait de recueillir.			
26 (après)	« je ne veux pas de toi comme ami. » criait le petit lapin.	26 (début)	« personne ne m'a jamais offert de fleurs ... Tu es mon ami ...»	Page 28 (la fin) : Le grand méchant loup arriva devant sa grande maison. D'un double tour de clés il ouvrit la grande porte sombre, la referma et dit au petit lapin : « Moi, je t'aime comme tu es »

Analyse du débat sur l'amitié : Question posée « les hommes naissent-ils amis ? » Du concept d'amitié à l'amitié comme valeur

Questions posées par celui qui dirige le débat	Citations des élèves
« Les hommes naissent-ils amis ? »	« <i>Ils naissent pas amis parce que pour être ami il faut communiquer ...</i> »
« est ce que l'on est ami avec ses parents ? »	« <i>Ils sont pas amis avec leurs parents mais ils les aiment, ...</i> »
« est ce que « copain » c'est pareil que « ami » ? »	« <i>Aussi, avec un ami, on confie plein de choses, on lui dit ce qui va pas et ce qui va. Avec un copain on peut pas faire ça.</i> » « <i>À la force d'aimer un copain, il peut devenir ami avec nous.</i> »
« qu'est ce qu'il y a comme différences entre « ami » et « amoureux » ? »	« <i>On a qu'une femme et plusieurs amis</i> » « <i>Avec notre femme, on a des relations sexuelles mais avec notre ami on va pas n'en avoir.</i> »
« Est-ce que vous voyez d'autres chose à dire sur l'amitié à partir des livres qu'on a vus, oui à partir de <i>Ami-ami</i> ? par exemple ? »	« <i>c'est mieux d'être différents parce que on peut connaître plus de choses</i> » « <i>Au début on n'est pas obligés d'être amis mais après on peut devenir amis ... par plusieurs étapes</i> » « <i>Il faut pas forcer une personne à être amie.</i> »
« Pourquoi c'est bien d'avoir un ami ? »	« <i>C'est bien d'avoir un ami aussi.</i> » « <i>Tout le monde il doit faire la paix</i> » « <i>On est tous différents mais en même temps on n'est pas différents parce qu'on est tous des humains mais aussi on n'est pas pareils.</i> »
Synthèse de l'enseignante	« <i>Alors si je reviens à la question de départ : les hommes naissent-ils amis ? Non, mais il faut qu'on apprenne que les hommes apprennent à devenir amis. En se respectant, en communiquant, en échangeant et peut-être en travaillant ensemble et en apprenant à se connaître. Bien, comme vous l'avez fait dans la classe. Et en se rejoignant. Voilà. ... Qui se souvient de ce qui est écrit sur cette déclaration des Droits de l'Homme ? C'est le premier article. Oui Adrien ? « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit ». Est-ce qu'on ne pourrait pas rajouter quelque chose, nous, avec notre débat sur l'amitié ? Est-ce qu'on ne pourrait pas rajouter un mot ou une partie de phrase à ce premier article ? Ils ne naissent pas amis mais après ils peuvent le devenir. Donc on pourrait dire que tous les hommes peuvent être amis ou devenir amis.</i>

Synthèse des points de distinction entre ami / copain / camarade / amoureux

Être ami	Être copain	Être camarade	Être amoureux
On se confie des secrets qui nous tiennent à cœur, On a beaucoup confiance en lui On l'accepte tel qu'il est On l'aime On doit être d'accord pour avoir une relation d'amitié, Il peut nous consoler, nous protéger nous aider, Il est unique au monde, On doit se parler, Il ne nous laisse pas tomber.	On est plus réservé On peut s'amuser, dormir chez lui, faire nos devoirs ... On a peur qu'il nous trahisse ; on ne lui dit pas tout On éprouve moins de sentiments Il n'est pas là que pour nous On peut en trouver plusieurs La relation ne dure pas longtemps Au bout d'un certain temps, un copain peut devenir un ami parce qu'on va apprendre à le connaître.	C'est une personne avec qui on travaille, avec qui on partage nos activités : un camarade de classe un camarade de travail un camarade de guerre, ...	L'amour parental ou familial : aimer ses parents, ses frères ou sœurs, L'amour : être amoureux : Se plaire l'un vers l'autre, être attiré vers l'autre, essayer de vivre ensemble et de fonder une famille.

Annexe 3

Séquence sur l'égalité filles – garçons - Représentations des élèves sur l'égalité filles - garçons

Les filles vues par les garçons	Les garçons vus par les filles
<p>Elles sont plus intelligentes, gentilles, timides, courageuses, jolies, sportives.</p> <p>Elles sourient souvent ; elles aiment bien rire.</p> <p>Elles se croient belles ; elles veulent plein de bijoux.</p> <p>Elles jouent à la dinette, à la Barbie.</p> <p>Elles dépensent beaucoup d'argent.</p> <p>Elles mettent beaucoup de temps dans la salle de bains.</p> <p>Elle se font trop belles. Elles cachent des peignes dans leur sac.</p> <p>Elles se font attendre pour rien.</p> <p>Elles sont victimes de la mode. Elles font du shopping.</p> <p>Elles décident de tout. Elles se vantent.</p> <p>Elles sont énervantes, bavardes, « chochottes », nulles, méchantes avec les garçons, malignes, folles, embêtantes.</p> <p>Elles griffent, mordent. Elles n'aiment pas se battre.</p> <p>Elles préfèrent les choses romantiques. Elles sont nulles en sport.</p> <p>Elles aiment plutôt les jeux calmes et amusants.</p> <p>Elles font des baffes. Elles tirent les cheveux mais ne mettent pas de coups de pieds. Elles se bagarrent entre elles.</p> <p>Elles ne s'occupent que des autres filles. Elles ne sont jamais d'accord avec les garçons. Elles ne savent rien faire.</p> <p>Elles ne disent jamais de gros mots.</p>	<p>Ils sont moins sages, plus forts, plus intelligents, malpolis, vulgaires, violents, « machos », grossiers, sympathiques.</p> <p>Ils prennent les choses du mauvais côté et donc ils font le mauvais geste juste après.</p> <p>Ils peuvent être gentils quand ils le veulent, méchants quand ils le veulent. Ils peuvent bien écouter quand ils le veulent et quand ils ne veulent pas travailler, ils ne travaillent pas.</p>

Ce que les garçons pensent que les filles vont dire d'eux	Ce que les filles pensent que les garçons vont dire d'elles
<p>Ils sont méchants, violents.</p> <p>Ils veulent faire ce qu'ils veulent.</p> <p>Ils s'insultent, se battent, embêtent les autres, disent trop de gros mots, se crachent dessus.</p> <p>Ils sont des « commères » ; ils n'arrêtent pas de rire et de parler.</p> <p>Ils aiment le sport.</p> <p>Ils montrent leurs muscles.</p> <p>Ils ne sont pas forts. Ils sont forts.</p> <p>Ils sont drôles, malins, rapides, gentils.</p> <p>Ils respectent les filles.</p> <p>Ils ne veulent pas jouer avec les filles.</p> <p>Ils n'aident personne ; ils sont égoïstes.</p> <p>Ils travaillent bien. Ils sont paresseux.</p>	<p>Elles dépensent beaucoup d'argent pour elles.</p> <p>Elles pensent beaucoup à leur physique et à leur apparence. Elles se coiffent tout le temps.</p> <p>Elles sont méchantes, timides.</p> <p>Elles pleurent, elles ne sont jamais contentes.</p>

Analyse du débat sur l'égalité filles-garçons : « Est-ce que j'ai le droit d'être une fille ou un garçon comme je veux ? »

Ce que je peux choisir	Ce que je ne peux pas choisir	Concept de la construction d'une identité
<p>Je peux choisir la façon d'être garçon ou fille</p> <p>« on peut faire des choses comme les autres, qu'ils aiment aussi »</p> <p>« on a des points communs et on a des choses différentes »</p> <p>« si un garçon veut jouer à la poupée, personne ne lui empêche d'y jouer »</p>	<p>D'être garçon ou fille</p> <p>« à la naissance on ne choisit pas si on est une fille ou un garçon »</p>	<p>Responsabilité</p> <p>« c'est pas les autres qui décident à notre place »</p>
<p>Je peux choisir d'être dans la continuité de ma famille ou de la rejeter</p>	<p>Mes origines sociales, familiales, culturelles</p> <p>« y a des danses qui sont réservées aux filles ... aux garçons comme les danses africaines »</p>	<p>Le soi</p> <p>« on est tous pareil et on est différent »</p> <p>« je suis comme je suis »</p>
<p>Je peux choisir ma profession</p> <p>« les filles ont aussi le droit d'exercer le métier de policier »</p> <p>« le coiffeur c'est pour les deux »</p>	<p>Le fait de vivre dans une société</p> <p>Les lois</p> <p>« Olympe de Gouge s'est battue pour avoir une loi sur les femmes »</p> <p>« les filles et les garçons sont égaux »</p>	

	<i>en droit »</i>	
<p>Les goûts</p> <p>« <i>ils ont chacun ses goûts</i> »</p> <p>« <i>ce qu'ils aiment pas et ce qu'ils aiment</i> »</p> <p>« <i>les filles jouent à des jeux de garçons</i> »</p> <p>« <i>des fois les filles s'habillent en garçon et des fois les garçons en fille</i> »</p> <p>« <i>y a des filles qui dansent, des garçons qui dansent</i> »</p>		

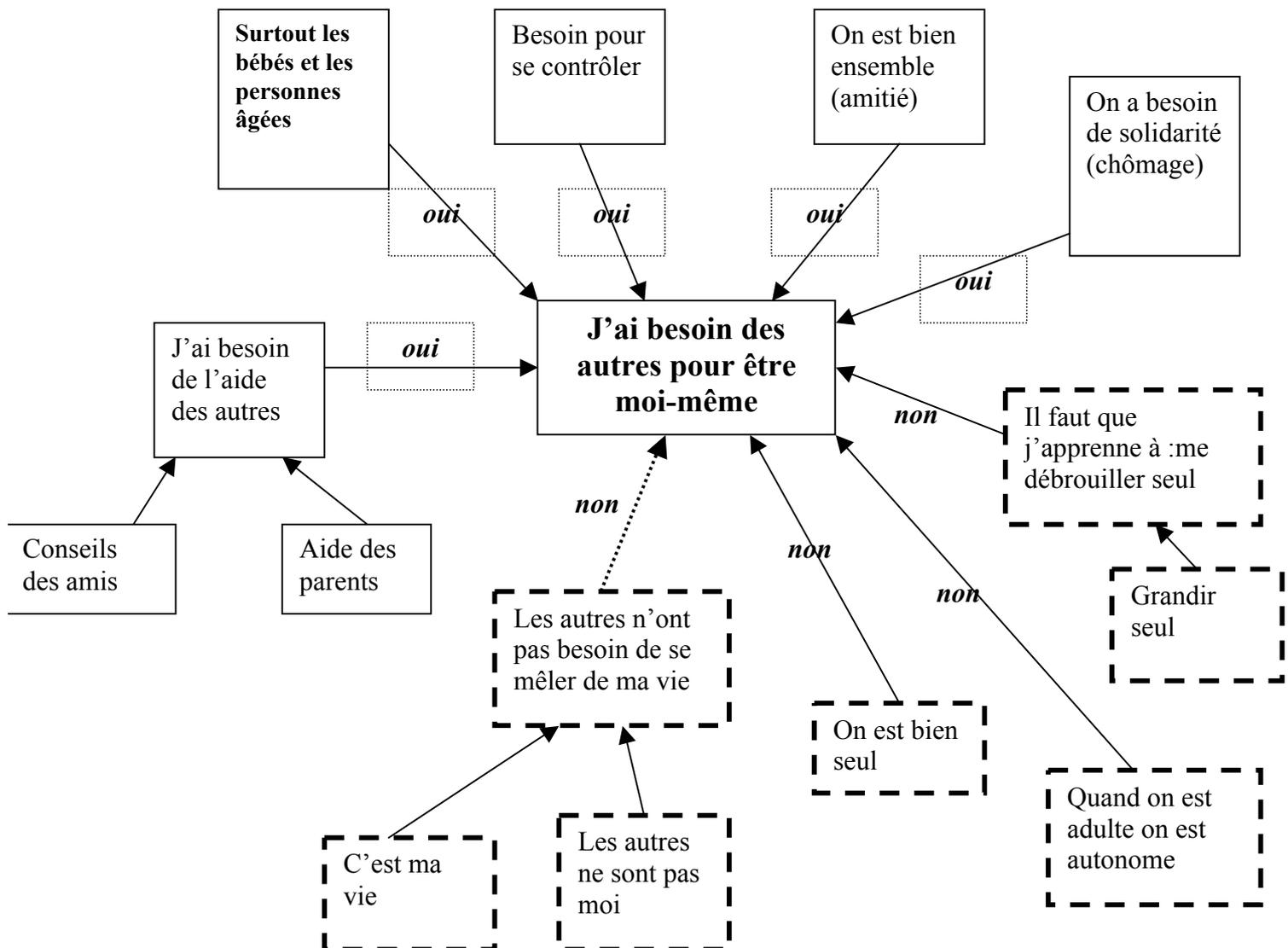
Écrits d'élèves à la suite du débat

Didier : Moi je suis un garçon, je reste comme je suis, je suis bien comme je suis moi-même.
Alex – ... Et que le garçon peut jouer à un jeu de fille ou qu'il porte des vêtements...
Sandrine : Chaque fille a les mêmes droits que les garçons et les garçons ont les mêmes droits que les filles et peuvent être comme ils le veulent, être soi-même.
Fabienne : On a échangé toutes les choses que les filles et les garçons pouvaient faire : sports, rugby, danse, orientale, jeux, foot, Poupées-Barbie, habits, jogging et jupettes, métiers, entraîneur, enseignant. Je sais que tout peut être pour les filles ou les garçons.
Armand : J'ai le droit d'être une fille ou un garçon comme je veux, personne ne m'empêche de faire ce que les filles font et ce que les garçons font. Je suis moi-même, je ne choisis pas si je veux être une fille ou un garçon.
Annabelle : Les filles et les garçons ont chacun ou chacune leurs droits et leurs goûts. Je conclus qu'on est tous pareils On ne met pas les filles d'un côté et les garçons de l'autre.
Martine : Dans les autres pays ils ne portent pas les mêmes habits que nous. Être soi-même.
Benoît : Les garçons et les filles font ce qu'ils veulent. Les garçons peuvent s'habiller en fille et les filles en garçon.
Christian : J'en conclus que les filles et les garçons ont le droit d'être comme ils veulent parce qu'ils ont le droit de faire ce qu'il lui plaît par exemple les habits.
Etienne : J'ai le droit de faire de la danse comme les filles. Personne nous oblige, c'est notre choix. J'en conclus que je suis ni une fille. Sans fille et sans garçon, nous ne pouvons pas nous reproduire. De toutes façons, ce n'est pas moi qui choisis si je suis une fille ou un garçon.
Jean-Marc : J'en conclus que les filles ou les garçons peuvent être comme ils veulent. Je retiens : quand on y pense, les filles et les garçons c'est pareil, car les métiers, les jouets, les sports, etc. peuvent être exercés par les filles ou les garçons. Et quand on est comme on est, je suis comme je suis.
Xavier : J'ai le droit d'être un garçon comme je veux. Ce n'est pas les autres qui décident de notre goût, de ce qu'on aime, nos habits, etc. Je peux m'habiller en fille et jouer avec les filles et jouer avec ces jeux. Au moins il fera un métier qui lui plaît.

Annexe 4

Séquence sur l'identité. « est-ce que j'ai besoin des autres pour être moi-même ? »

Représentation graphique des arguments élaborés durant le débat.



Annexe 5 : Citations de philosophes sur les trois thèmes.

→ À propos des filles et des garçons

Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme : on le devient. »

→ À propos de l'amitié

Selon Aristote, il y a deux sortes d'amitié : l'amitié intéressée et l'amitié désintéressée.

Celui qui a un ami par intérêt n'aime pas son ami pour lui-même mais parce qu'il lui est utile.

Aimer son ami pour ce qu'il est, c'est la véritable amitié.

Montaigne : « Si l'on me demande pourquoi j'aime mon ami, je ne peux le dire qu'en répondant : parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

Spinoza : « Il n'est rien de plus précieux à un homme qu'un autre homme. »

Hobbes : « L'homme est un loup pour l'homme. »

→ À propos de la connaissance de soi

Socrate : « Connais-toi toi-même. »

Marc Aurèle : « Tu peux toujours trouver un asile en toi-même. »

Camus : « Solitaire et solidaire »

Sartre : « L'enfer c'est les autres : je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important pour nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons de connaissances que les autres ont déjà sur nous. Quoique je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. »